



Infos Gaza 784

Rapport hebdomadaire sur les violations israéliennes des droits humains dans la bande de Gaza

14 au 21 octobre 2015



Les violations israéliennes ont augmenté dans les territoires palestiniens occupés - agences Nouvelles

Mercredi, 14 Octobre 2015

À environ 11h00, les forces israéliennes soutenues par 5 véhicules militaires (3 chars et deux bulldozers) ont pénétré à 100 mètres dans la zone Demrah dans le nord de Beit Hanoun dans le nord de la bande de Gaza. Elles ont nivelé des terres qui ont déjà été rasées, couvertes par des tirs périodiques. En conséquence, les agriculteurs dont les terres sont dans le voisinage de la zone envahie ont été forcés de quitter de peur d'être blessé. À environ 16h00, les forces israéliennes se sont retirées. Ni victimes ni dommages n'ont été signalés.

À environ 17h30, les forces israéliennes stationnées le long de la clôture frontalière entre la bande de Gaza et Israël, à l'est de 'Abasan al-Jadida à l'est de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, ont tiré à balles réelles sur un groupe de jeunes. En conséquence, Faris Khalil al-Burham Daghmah (11) a été touché par une balle sur le côté droit et a été transporté à l'hôpital algérien en Abasan. Le lendemain, il a été transféré à l'hôpital européen de Gaza, où sa blessure a été décrite comme étant modérée.

Vendredi 16 Octobre 2015

À environ 21h30, les canonnières israéliennes stationnées hors de Khan Younis dans la rive sud de la bande de Gaza ont ouvert le feu et tiré des obus à proximité des bateaux de pêche. Le bombardement qui a duré plus de deux heures a provoqué la peur parmi les pêcheurs qui ont été forcés à fuir. Pas de victimes.

Dimanche 18 octobre 2015

À environ 11h45, les canonnières israéliennes stationnées au large d'Al-Waha au nord-ouest de Beit Lahia dans le nord de la bande de Gaza ont ouvert le feu dans le voisinage de bateaux de pêche naviguant dans les 3 miles nautiques. Les tirs qui ont duré 15 minutes ont provoqué la peur parmi les pêcheurs qui ont été forcés à fuir. Pas de victimes.

Lundi, 19 Octobre 2015

A 02h00, les canonnières israéliennes mouillées au nord-ouest de Beit Lahia dans le nord de la bande de Gaza ont ouvert le feu et ont chassé les bateaux de pêche naviguant dans 4 miles nautiques. En conséquence, les pêcheurs ont pris peur forcés de fuir. Cependant, aucune victime

Mardi, 20 Octobre 2015

À environ 16h00, les forces israéliennes stationnées le long de la frontière avec Israël, à l'est du camp de réfugiés d'Al-Bureij, ont ouvert le feu sur un groupe de civils palestiniens, qui étaient dans un champ agricole à environ 350 mètres de la clôture précitée. En conséquence, Ahmed al-Sharif Serhi (30), de Deir al-Balah, a été tué par 3 balles à la poitrine, tandis que deux autres ont été blessés. La radio de l'armée israélienne a rapporté que les forces israéliennes ont tué un tireur palestinien et en a blessé deux autres. Il convient de mentionner que les avions de guerre israéliens avaient déjà ciblé la maison d'al-Serhi lors de l'offensive israélienne sur la bande de Gaza à l'été 2014.

OoOoOoO

Vers 15h30, le mercredi 14 Octobre 2015, les soldats israéliens stationnés à la frontière entre la bande de Gaza et Israël, à l'est du camp de réfugiés d'al-Bureij dans le centre de la bande de Gaza, ont tiré à balles réelles et des gaz lacrymogènes sur un groupe de jeunes hommes et des enfants qui étaient présents dans le voisinage.. Les manifestants ont jeté des pierres sur les soldats. En conséquence, 5 civils ont été blessés par balles réelles.

Vers 15h30, le jeudi 15 Octobre 2015, les soldats israéliens stationnés à la frontière entre la bande de Gaza et Israël, à l'est d'al-Bureij ont tiré des balles réelles et des gaz lacrymogènes sur un groupe de jeunes hommes et des enfants qui étaient présents dans le voisinage. Les manifestants ont jeté des pierres sur les soldats. En conséquence (3) civils ont été blessés. Un civil a subi une blessure par balle, et les deux autres souffrent d'inhalation de gaz lacrymogène.

À environ 16h00 le vendredi 16 Octobre 2015, des sources médicales de l'hôpital Shifa dans la ville de Gaza a déclaré la mort de Jamal Jaber Chawki 'Obaid, 36 ans, de' Ezbet Beit Hanoun, qui a été frappé d'une balle dans la tête. Selon les enquêtes menées par le PCHR, ce civil a été blessé le 09 Octobre 2015, alors qu'il était au travail dans une usine de briques, qui est à environ 2000 mètres de la frontière, à l'est du cimetière des martyrs islamiques à l'est de Jabalya. Il y avait des affrontements entre jeunes palestiniens et soldats israéliens stationnés à la frontière qui ont tiré à balles réelles et

des balles en métal recouvert de caoutchouc sur eux. 'Obaid a reçu un traitement médical à l'Hôpital Shifa jusqu'à la déclaration de sa mort par les sources médicales.

À environ 14h00, les forces israéliennes stationnées à Beit Hanoun (Erez) dans le nord de Gaza ont tiré à balles réelles et des gaz lacrymogènes sur des dizaines de jeunes. Les jeunes Palestiniens ont jeté des pierres sur les soldats. À la suite de ces affrontements qui se sont poursuivis jusqu'à 19h00 Yehia Abed al-Kader Jaber 'Arafat, 24 ans, du camp al-Shteq, à l'ouest de la bande de Gaza, a été tué par une balle à la tête. En outre, (74) autres, y compris (4) enfants, ont été blessés. Les personnes blessées ont été identifiées comme: Nabil Sameeh Mohammed Abu Daya, 43 ans, de Beit Lahiya, un cameraman de la télévision palestinienne, frappé d'une balle en métal recouvert de caoutchouc à la cuisse gauche; Mohammed Ali al-Abed Hameed Makawi, 35 ans, de Beit Lahiya, un ambulancier paramédical du Croissant-Rouge palestinien, touché par une balle de caoutchouc recouvert de métal à la cheville gauche; et Huthifa Mahamoud Hassan Abu Atiya, 23 ans, du camp de Jabaliya, un ambulancier bénévole au Croissant-Rouge palestinien, touché par une grenade lacrymogène à la jambe droite et a subi l'inhalation de gaz lacrymogène. En outre, une grenade lacrymogène a frappé le côté droit d'une ambulance appartenant à al-Awda hôpital. La cartouche a brisé la fenêtre qui est tombée à l'intérieur. En outre, les forces israéliennes ont arrêté Fadi Akram Abu Hammad Lihya, 20 ans, du camp de Jabaliya, après avoir été blessé par une balle en métal recouvert de caoutchouc à la jambe. Il a été libéré le lendemain après l'avoir interrogé.

Le même jour, des dizaines de jeunes Palestiniens se dirigeaient vers la frontière entre la bande de Gaza et Israël, à l'est de la zone d'al-Faraheen dans le village Abasan, à l'est de Khan Younis dans le sud de la bande de Gaza. Les manifestants ont jeté des pierres sur les soldats stationnés derrière la clôture. En réponse, les soldats israéliens ont tiré à balles réelles et des gaz lacrymogènes sur les manifestants jusqu'au soir. En conséquence, (19) civils ont été blessés par des balles réelles et en caoutchouc-métal revêtu. Un des blessés a été identifié comme Mothana Suliman Ibrahim al-Najar, 30 ans, un journaliste de « Palestine Today » et al-Qods Radio, a été directement touché par une grenade lacrymogène à la poitrine alors qu'il couvrait les événements. En outre, une autre cartouche est tombée à l'intérieur de l'une des ambulances appartenant à Croissant-Rouge palestinien, à la suite de laquelle un certain nombre d'ambulanciers ont souffert d'inhalation de gaz lacrymogène.

Les forces israéliennes stationnées à la frontière entre la bande de Gaza et Israël à "Nahel Oz", ont ouvert le feu sur un groupe de jeunes qui y protestaient et jetant des pierres sur les soldats. En conséquence, Mahmoud Mohammed Hatem Hamid, 23 ans, du camp al-Shateq, a été tué par une balle à la tête, tandis que d'autres (30) civils, y compris (2) enfants, ont été blessés.

Dans le même temps, les soldats israéliens stationnés à la frontière entre la bande de Gaza et Israël, à l'est du camp d'Al-Bureij, ont tiré à balles réelles et des gaz lacrymogènes sur des civils palestiniens qui protestaient dans les environs de La clôture en jetant des pierres sur les soldats. En conséquence, (18) civils, y compris (13) enfants, ont été blessés, l'un d'eux a été touché par une balle de caoutchouc recouvert de métal. Les 4 autres ont été directement frappés avec des grenades lacrymogènes.

À environ 14h30 le même jour, les forces israéliennes ont tiré des balles en métal recouvert de caoutchouc et des cartouches de gaz lacrymogène au cimetière des martyrs islamiques à l'Est de Jabalya. En conséquence, Ahmed Hussain Ahmed Nufal, 20 ans, de Jabaliya, a été blessé d'une balle à la jambe droite.

Vers 13h00, le samedi 17 Octobre 2015,, les forces israéliennes stationnées à Beit Hanoun (Erez) dans le nord de Gaza ont tiré à balles réelles et des gaz lacrymogènes sur des dizaines de jeunes. Les jeunes Palestiniens ont jeté des pierres sur les soldats. À la suite de ces affrontements qui se sont poursuivis jusqu'à 19h00, 7 civils, dont une femme, ont souffert d' inhalation de gaz lacrymogène.

À environ 16h30, des dizaines de jeunes et des enfants se sont dirigés vers la zone frontalière, est du camp al-Bureij et ont jeté des pierres sur les soldats israéliens qui y sont stationnées. En réponse, les soldats israéliens ont tiré des balles réelles et des gaz lacrymogènes sur les manifestants. En conséquence, (10) civils ont été blessés, tandis que 4 agents d'ambulance de Croissant-Rouge

palestinien ont souffert inhalation de gaz lacrymogène quand une grenade lacrymogène a été tiré directement sur leur ambulance.

À environ 16h30 le dimanche 18 Octobre 2015, des dizaines de jeunes et les enfants se sont dirigés vers la zone frontalière, à l'est du camp d'Al-Bureij et ont jeté des pierres sur les soldats qui ont tiré à balles réelles et des gaz lacrymogènes sur les manifestants. En conséquence, l'un des manifestants a été touché par une balle à la jambe droite. 6 autres ont souffert inhalation de gaz lacrymogène.

À environ 14h30 le mardi 20 Octobre 2015, les forces israéliennes stationnées à Beit Hanoun (Erez) dans le nord de Gaza ont tiré à balles réelles et des gaz lacrymogènes sur des dizaines de jeunes. Les jeunes Palestiniens ont jeté des pierres sur les soldats pour protester contre les attaques israéliennes contre les civils palestiniens dans Jérusalem occupée et en Cisjordanie. Les affrontements se sont poursuivis jusqu'à 18h00 le même jour. En conséquence, (7) civils ont été blessés, (2) d'entre eux ont été touchés par des balles réelles alors que (2) autres ont été touchés par des balles caoutchoutées métalliques revêtues. En outre 3 autres Protestataires ont été directement frappés avec des grenades lacrymogènes.

À environ 16h00 le mardi, des dizaines de jeunes et des enfants se sont dirigés vers la zone frontalière, à l'est du camp d'Al-Bureij et ont jeté des pierres sur les soldats qui ont tiré à balles réelles et des gaz lacrymogènes sur les manifestants. En conséquence, (3) civils ont été touchés par des balles réelles, alors que (3) autres civils ont été touchés directement avec des lacrymogènes, qui ont provoqué des essoufflements.

Vers 16h30, le mercredi 21 Octobre 2015, des dizaines de jeunes et des enfants sont dirigés vers la zone frontalière, à l'est du camp d'Al-Bureij, et ont jeté des pierres sur les soldats qui ont tiré à balles réelles et des gaz lacrymogènes sur les manifestants. En conséquence, (2) les jeunes ont été blessés par balles réelles.

Mouvement à Karm Abu Salem (Kerem Shalom) au sud-est de Rafah

Quantités	Importations			
	Catégorie	Quantités		
		Tonnes	Nombre	Litres
12 Octobre	Divers produits	3650		
	Aide humanitaire	18815		
	Gaz de cuisine	260,400		
	Essence			262998
	Gas-oil			774035
	Combustible industriel			487000
	Agrégats de construction	12390		
	Ciment	3040		
	Acier de construction	720		
13 Octobre	Divers produits	4636		
	Aide humanitaire	19281		
	Gaz de cuisine	258,510		
	Essence			330009
	Gas-oil			1181244
	Combustible industriel			114011
	Agrégats de construction	13040		
	Ciment	3160		
	Acier de construction	630		

14 Octobre	Divers produits	6426		
	Aide humanitaire	19390		
	Gaz de cuisine	265,290		
	Essence			342000
	Gas-oil			866597
	Combustible industriel			519992
	Agrégats de construction	13400		
	Cement	2520		
	Acier de construction	660		
15 Octobre	Divers produits	4325		
	Aide humanitaire	18579		
	Gaz de cuisine	285,550		
	Benzène			339000
	Gas-oil			709972
	Diesel pour l'UNRWA			108002
	Combustible industriel			489985
	Agrégats de construction	14420		
	Ciment	1280		
Acier de construction	750			
18 Octobre	Divers produits	4655		
	Aide humanitaire	19520		
	Gaz de cuisine	263,980		
	Essence			301,010
	Gas-oil			1160631
	Diesel pour l'UNRWA			108210
	Combustible industriel			113998
	Agrégats de construction	13230		
	Ciment	2840		
Acier de construction	630			
14 Octobre	Divers produits	4348		
	Aide humanitaire	4608		
	Gaz de cuisine	364,390		
	Essence			374000
	Gas-oil			854619
	Diesel pour l'UNRWA			105206
	Combustible industriel			382004
	Ciment	3200		
	Acier de construction	810		

Exportations: Le mardi 13 Octobre 2015, les forces israéliennes ont autorisé l'exportation de 45,5 tonnes de pommes de terre; 13,1 tonnes d'aubergines; 26 tonnes de concombres; 4,3 tonnes de squash; 5 tonnes de vêtements; et 32 tonnes de palmiers. Le jeudi 15 Octobre 2015, les forces israéliennes ont autorisé l'exportation de 25 tonnes de patates douces; 13,5 tonnes d'aubergines; 63 tonnes de concombre; 11 tonnes de palmiers et de 4,5 tonnes de courges. Le dimanche 18 Octobre 2015, les forces israéliennes ont autorisé l'exportation de 65,5 tonnes de pommes de terre; 2,21 tonnes d'aubergines; 18 tonnes de palmiers et de 3 tonnes de piment. Le lundi 19 Octobre, les forces israéliennes ont autorisé l'exportation de 32 tonnes de pommes de terre.

Mouvement à Beit Hanoun ("Erez")

Catégorie	13 Octobre	14	15	16	17	18	19
Les patients	88	46	32	1	-	84	75
Compagnons	82	42	36	1	-	77	73
Les cas personnels	19	29	62	5	-	29	90
Familles des prisonniers	-	-	-	-	-	-	96
Arabes d'Israël	2	2	-	7	-	1	2
Diplomates	-	-	-	-	-	-	1
Les journalistes internationaux	1	-	-	-	-	-	-
Les travailleurs internationaux	15	27	28	-	-	7	22
Voyageurs à l'étranger	7	2	13	-	-	2	6
Les gens d'affaires	203	105	220	2	-	165	230
Les réunions d'affaires	-	-	-	-	-	-	-
Interviews sécurisés	1	5	1	-	-	-	-
VIP	-	-	-	-	-	-	-
Ambulances vers Israël	-	5	2	-	-	2	1
Les Compagnons des patients	-	5	2	-	-	2	1

Notes :

Le vendredi 16 Octobre 2015, les autorités israéliennes ont autorisé 124 civils de la bande de Gaza à effectuer des prières dans la mosquée al-Aqsa à Jérusalem occupée.

Infos Gaza 784 bis



Les écoliers de Gaza rêvent de crayons et de cartables

Alors qu'un demi-million d'enfants font leur rentrée dans la bande de Gaza, ils commencent la nouvelle année scolaire au milieu des décombres et des destructions causées par les agressions israéliennes des années précédentes - Photo : MEE/Mohammed Asad

Le manque de matériel élémentaire ne relève ni de la faute des élèves ni de celle des parents : c'est la conséquence économique du siège actuel de Gaza par Israël, dans une société où l'éducation est généralement considérée comme un droit.

Ashraf Abou Lebda, 48 ans et père de neuf enfants, est au chômage et souffre d'une maladie cardiaque. « Je n'ai pas les moyens de nourrir et de vêtir mes enfants », a-t-il déclaré à Middle East Eye. « Alors, comment pourrais-je leur acheter des fournitures scolaires ? » Assis sur le perron de sa maison à Rafah, son désespoir s'exprime à travers ses larmes.

Six des enfants d'Ashraf Abou Lebda vont à l'école. Pendant trois années consécutives, ses enfants en pleine croissance ont utilisé les mêmes vêtements et cartables, qui tombent maintenant en lambeaux. S'ils ont de la chance, frères et sœurs peuvent partager un crayon en le cassant en deux et en coupant la gomme en deux morceaux. Ils ne rêvent que de stylos à bille et de nouveaux cahiers pour écrire leurs leçons.

Tous les deux-trois jours, la femme d'Ashraf Abou Lebda, Oum Jihad (45 ans), doit réparer les trous dans les vêtements scolaires des enfants, au point qu'il y a désormais plus de trous que de matériau utilisable. Elle a renoncé à essayer de réparer les cartables, dit-elle, ajoutant que ses plus jeunes enfants doivent utiliser des sacs plastiques.



Les élèves se mettent en rang pour le rassemblement du matin. Un certain nombre d'entre eux transportent leurs fournitures dans des sacs en plastique noir à la place de cartables - Photo : MEE/Mohammed Asad

Sami, âgé de 10 ans et élève assidu, avoue se sentir triste quand il voit d'autres enfants dans des vêtements neufs, portant leurs fournitures

scolaires dans de vrais cartables, alors qu'avec ses frères et sœurs, ils ne peuvent pas se le permettre. « J'aimerais être comme les autres enfants et avoir ne serait-ce qu'un cartable et un tout nouveau crayon pour l'école », explique-t-il en plongeant sa main à travers un trou béant dans son vieux sac à dos.

Dans sa maison le père de Sami admet se sentir impuissant et incapable de résoudre la triste situation de ses enfants – mais étant donné le blocus israélien et ses conséquences sur la situation économique, il n'y a pas grand-chose à faire pour changer cela. « Nous n'avons pas profité des vacances d'été et nous ne nous sommes pas préparés à retourner à l'école », raconte Sami.

L'agence de l'ONU pour les réfugiés palestiniens (UNRWA) offre des services éducatifs. La plupart des écoles de Gaza sont en fait gérées par l'UNRWA, la majorité de la population y étant constituée de réfugiés. La bande de Gaza est isolée, et la plupart de ses habitants ne trouvent pas assez de travail pour payer leurs factures, pour acheter du carburant et pour nourrir et vêtir leurs enfants correctement. L'approvisionnement des magasins étant insuffisant et les prix élevés, beaucoup ne peuvent s'offrir ne serait-ce que les biens de première nécessité.

Sur le marché du camp de réfugiés d'al-Shati, Jibril (11 ans) se tient à côté d'un étal qui vend des uniformes scolaires. Cependant, il n'a que 7 shekels (environ 1,5 euro) et ne peut pas se permettre d'acheter une chemise à cet étal pour commencer sa nouvelle année scolaire. Le commerçant ne peut pas la donner au garçon : il doit lui aussi s'occuper de sa famille.

« Je suis désolé, mais la vie est dure pour nous tous », a-t-il dit à Jibril, dont le père est décédé il y a quelques années, obligeant Jibril à trouver du travail pour subvenir aux besoins de ses quatre frères et sœurs. Il travaille souvent sur le marché, portant des boîtes et des sacs, histoire de gagner de l'argent supplémentaire pour les besoins de la famille.

Tout ce qu'il économise, il le partage avec sa famille, sachant que l'UNRWA ne leur donne qu'une petite ration de nourriture. Il doit également acheter des biens de première nécessité que les organisations humanitaires ne fournissent pas.

« Parfois, je dois acheter du savon, afin que nous puissions nous laver. Ou quelques fruits, pour les vitamines. Si je travaille avec un vendeur de fruits, je peux avoir les restes à la fin de la journée », raconte le garçon sous le soleil brûlant. Il se faufile entre les étals, chaussé d'une vieille paire de pantoufles en lambeaux.

Maintenant que les vacances d'été sont terminées, Jibril veut lui aussi retourner à l'école. On peut voir la fierté dans ses yeux. La main dans laquelle il tient ses 7 shekels est moite tandis qu'il tend ses pièces à chaque étal pour tenter d'acheter son uniforme. Jibril se rend compte que sa famille n'est pas la seule à souffrir. Les difficultés sont le lot quotidien à Gaza, où les gens se plaignent rarement à haute voix, gardant leur misère pour eux ou derrière des portes closes. Pour de nombreux habitants de Gaza, il n'est pas bon de se plaindre, peu importe le degré de souffrance.

La frustration grandit chez les familles et les commerçants alors que les fournitures scolaires n'arrivent à Gaza que de manière sporadique, au gré de la volonté d'Israël. Les ventes augmentent ou déclinent en fonction du chômage, de la situation économique et de la façon dont Israël contrôle la liberté de mouvement dans et hors de la bande de Gaza.

Après l'offensive meurtrière d'Israël contre Gaza en 2014, les ventes ont grimpé. Ceux dont les maisons et les biens avaient été détruits ont été contraints d'acheter ce qui leur manquait. Plusieurs associations humanitaires ont pu acheter du matériel pour les familles sans-abri dans le besoin, mais cette année, une quantité relativement faible d'aide est arrivée.

L'UNRWA a elle-même été confrontée à cette dure réalité et a connu des restrictions budgétaires qui l'ont contrainte à interrompre certains services essentiels, la laissant seule responsable aux yeux du public.

Cependant, le problème est beaucoup plus vaste que cela, a déclaré Phyllis Bennis, directrice d'une institution internationale : « L'UNRWA n'est pas responsable de l'insuffisance de l'aide financière. Les responsables directs, ce sont les bailleurs de fonds de l'UNRWA, en premier lieu les États-Unis, qui se vantent de payer plus que les autres pays, mais qui sont encore très loin de ce que leur part de l'économie mondiale devrait exiger »

« Il est naturellement compréhensible que les réfugiés palestiniens – forcés de compter sur l'aide internationale parce que l'occupation d'Israël sous forme de siège interdit toute vie économique fonctionnelle – soient furieux que la reconstruction des maisons reste impossible après la destruction de la bande de Gaza par l'armée israélienne, a fortiori lorsque les rations ou l'accès à l'éducation sont réduits. »

« Impossible de satisfaire les besoins des enfants »



Il y a un mois, Yassin Shadah a acheté plusieurs centaines de cartables, dans l'espoir de les vendre. Toutefois, le marché est décevant cette saison. « Beaucoup de gens viennent regarder, mais ne peuvent pas acheter », explique-t-il depuis son étal dans l'est de la ville de Gaza. Certains articles sont désormais couverts de poussière ; il n'y a pas grand-chose qu'il puisse faire pour le moment.

Si les gens ne lui achètent rien, il ne peut pas payer son fournisseur. Il est coincé entre le marteau et l'enclume : bien que la demande de fournitures scolaires soit forte, les clients n'ont pas d'argent pour les acheter, alors l'économie de Gaza frôle l'effondrement.

Abou Eyad Khayyat (46 ans), qui se tient à proximité avec sa femme et ses deux filles, raconte qu'il a à peine pu économiser l'argent nécessaire pour les vêtements et les fournitures scolaires de ses enfants. Il a fallu faire un choix entre de nouveaux vêtements ou de nouveaux sacs.

Le choix ne plaît pas à ses deux filles, et certainement pas à sa femme. Cependant, il est au chômage et il n'y a rien qu'il puisse faire tant que les frontières ne sont pas ouvertes et qu'il ne peut pas chercher de travail.

Par le passé, il a travaillé en Israël, gagnant jusqu'à 300 shekels (68 euros) par jour dans la construction, mais plus maintenant.

« Avant, j'avais les moyens d'offrir presque tout ça à ma famille. Mais aujourd'hui, je ne peux même pas me permettre d'acheter des chaussures "made in China" pas chères », explique-t-il, tandis que sa femme regarde les uniformes scolaires pour leurs filles.

Avant, il pouvait acheter de bons produits pour ses enfants, mais il n'a pas quitté la bande de Gaza depuis neuf ans et ne peut donc pas faire plaisir à ses filles pour la nouvelle année scolaire. « C'est difficile, en tant que père, de ne pas être en mesure de satisfaire les besoins de mes enfants. »

Son seul souhait, c'est que ses enfants et petits-enfants n'héritent pas de son désespoir. Cependant, et bien que ce sentiment puisse sembler bien optimiste dans les circonstances actuelles, il garde espoir.

* **Mohamed Omer** est un journaliste palestino-néerlandais renommé, basé à Gaza.

